Andree Senestrarii, in qua raubam habebat pro bona summa, secundum ipsius facultatem, super ponte visum [sic] absque rauba fuit. Interrogatus unde hoc procedebat et quo respectu id faciebat, nil aliud respondit quam respectu eundi ad navem ipsius Andree causa salvandi raubam suam; sed numquam clamavit nec verbum malum dixit.

Quanto a Clemente di Valditaro, il quale era stato designato per un anno alla carica di scriba di una delle quattro *scribanie* della curia di Caffa il 18 dicembre 1454 (quando ancora non era giunta a Genova la lettera dei quattro *officiales burgenses* di Caffa che lo accusavano di avere preso parte alla sommossa: A. VIGNA cit., doc. LIX, p. 149) e che, per l'accusa, era stato rimosso dall'incarico, egli si difese con una lettera, sottoscritta anche da diciannove testimoni, che inviò ai Protettori del Banco di San Giorgio il 21 giugno 1475: aveva sì impugnato le armi in occasione del *rumor* scoppiato in città, però non *ad offensionem alicuius, sed potius ad defensionem*, dal momento che ne ignorava le cause; non aveva mai pronunciato *turpia verba*; il *rumor illicitus* non era stato da lui né fomentato né incoraggiato: A. VIGNA cit., doc. CXXVII, p. 316. Il padre di Clemente, a Genova, comparve poi di fronte ai Protettori, ai quali dichiarò che il figlio era stato accusato ingiustamente ed esibì, a riprova delle sue affermazioni, alcune lettere di molti *mercatores et burgenses* attestanti che Clemente *nequaquam arma tunc sumpsisse ut aliquem offenderet, sed potius ut tueretur iacobum de Grimaldis et quosdam alios qui, nisi ex illo furore opera ipsius Clementis subtracti fuissent, vel trucidati vel saltem eorum bona direpta fuissent*. I Protettori il 25 settembre 1455, con lettera indirizzata al console Tommaso di Domoculta ed ai massari Antonio Lercari e Damiano de Leone, diedero disposizioni circa un'ulteriore inchiesta e circa un'eventuale riassunzione in servizio di Clemente di Valditaro in caso si fosse potuta provare la sua innocenza: A. VIGNA cit., doc. CLVI, pp. 373-374.

(9) *Statuto di Caffa*, a cura di A. VIGNA, in «Atti della Società ligure di storia patria», VII, parte II, fasc. II, 1881, pp. 567-680 (in particolare cap. LXXII).

(10) Su Caffa nel tardo medioevo cfr., fra l'altro, G. PISTARINO, *I Gin dell'Oltremare*, Civico Istituto Colombiano, Studi e testi - Serie storica a cura di Geo Pistarino, 11, Genova, 1988, cap. II: *Genova e i Genovesi nel Mar Nero*; ID., *Un inedito manoscritto fiorentino sulla caduta di Caffa genovese (1475)*, relazione al IV Congresso "Bulgaria Pontica Medii Aevi", Nesebar, maggio 1988, in corso di stampa; ID., *La caduta di Caffa: diaspora in Oriente*, in G. PISTARINO, *Genovesi d'Oriente*, in corso di stampa nella collana «Ponti e Studi - Serie storica» del Civico Istituto Colombiano di Genova (ed ivi bibliografia citata).

Attualmente si sta occupando del tema delle rivolte antigenuovesi nel Mar Nero Șerban Papacostea: cfr. Ș. PAPACOSTEA, *Une révolte antigénoise en Mer Noire et la riposte de Gênes (1433-1434)*, in «Etat et colonisation» cit., pp. 441-442.

JACQUES PAVIOT

BUSCARELLO DE' GHISOLFI MARCHAND GÉNOIS
INTERMÉDIAIRE ENTRE LA PERSE MONGOLE
ET LA CHRÉTIENTÉ LATINE
(FIN DU XIII^{me} - DÉBUT DU XIV^{me} SIÈCLES)

La grande famille génoise des Ghisolfi était active dans le commerce avec le Levant et la Romanie, et l'on trouve souvent les noms de ses membres cités dans les actes des notaires ligures installés dans le comptoirs d'Orient comme L'Ayas en Petite-Arménie, Famagouste en Chypre, Péra à Constantinople, Caffa en Crimée, Trébisonde en Asie Mineure à la fin du XIII^{me} et au début du XIV^{me} siècles. Cependant, un de ces Ghisolfi, Buscarello, ou Buscarel en français, eut une carrière atypique pour un marchand génois puisqu'il entra au service des Il-Khans, les souverains mongols de la Perse.

La figure de Buscarello de' Ghisolfi a été tirée de l'oubli lorsque les historiens orientalistes ont commencé à étudier les relations diplomatiques entre la Chrétienté latine et les Mongols, à commencer par le Français Abel-Rémusat en 1824⁽¹⁾. Les documents diplomatiques concernant personnellement Buscarello de' Ghisolfi ont été repris par L.T. Belgrano en 1867⁽²⁾, tandis que Cornelio Desimoni indiquait les documents notariaux en 1879⁽³⁾, et il nous semble qu'aujourd'hui nous pouvons lui consacrer cette communication pour rappeler son souvenir⁽⁴⁾.

Le premier document mentionnant Buscarello de' Ghisolfi est de 1274 et l'indique comme ayant une participation dans une galée. Cinq ans plus tard, le 9 avril 1279, à L'Ayas (Laiazzo), Pietro de' Ghisolfi nommait comme procureurs Ottobuono Piccamiglio et ses propres frères, Guilelmo et Buscarello de' Ghisolfi. Des actes passés à Gênes en 1280 et 1281 signalent Buscarello avec son frère Percivalle, ainsi que Corradino, fils de Lanfranco de' Ghisolfi; ces actes inquant aussi les noms de ses parents: Giovanni et Alda de' Ghisolfi⁽⁵⁾.

Le 4 juillet 1289, à Caffa, par devant le notaire bien connu des historiens Lamberto di Sambuceto, *Buscharellus de Guisulfo* chargeait

Giacomo ou Iacopo (*Jacobus*) de' Ghisolfi de s'occuper de l'ensemble de ses affaires⁽⁶⁾, et ce dernier agissait dès le 12 juillet suivant comme son procureur⁽⁷⁾. Buscarello de' Ghisolfi était en fait de passage à Caffa, venant de Tabriz, de la cour du l'il-khan Argoun et se rendant à Rome et auprès d'autres souverains chrétiens comme membre d'une ambassade mongole.

Ce n'était pas la première fois qu'un souverain mongol envoyait ainsi une mission diplomatique vers les Chrétiens latins en vue d'obtenir leur aide en Palestine contre le sultan mamelouk d'Égypte, alors que c'est plutôt le contraire qui aurait dû se passer. C'est Houlegou, le fondateur de la dynastie des il-khans de Perse (1256-1265) qui en eut l'initiative. Cette politique de recherche de l'aide de l'Occident fut poursuivie par son fils Abaga (1265-1282) et son petit-fils Argoun (1284-1291), au service duquel Buscarello de' Ghisolfi s'est employé⁽⁸⁾. À la fin de 1286, ou au début de 1287, Argoun envoyait une nouvelle ambassade vers l'Occident, dirigée par le vicaire du patriarche des Nestoriens, Rabban Sauma. Bar Sauma se rendit d'abord à Constantinople, puis débarqua en Italie à Naples en juin 1287. Il rejoignit Rome et fut reçu par le conclave, comme le pape Honorius IV était mort le 3 avril précédent. Un «Franc» qui était aussi membre de l'ambassade servait d'interprète. Après les discussions d'ordre religieux et l'accomplissement des pèlerinages de la ville, Rabban Sauma, dans l'attente de l'élection d'un nouveau pape, se remit en route. Il traversa la Toscane, visita Gênes où il fut reçu par les autorités et, par la Lombardie, gagna la France où à Paris il rencontra le roi de France Philippe le Bel et en Gascogne le roi d'Angleterre Édouard. Avec chacun de ces deux rois, il s'entretint notamment de l'aide à apporter à la Terre Sainte. Il revint passer l'hiver à Gênes (où il fut frappé par la douceur du climat: un jardin qu'il vit lui sembla celui du Paradis). Enfin, après l'élection du nouveau pape Nicolas IV le 22 février 1288, il rejoignit Rome et eut une audience pontificale. Il pouvait alors apporter une réponse à Argoun à propos de la Terre Sainte et à son Catholicos à propos de l'union des Églises. Il retourna en Orient après la fête de Pâques qui était le 28 mars 1288, muni de lettres papales datées du 2 avril⁽⁹⁾. Il était nécessaire de rappeler cette ambassade pour mieux comprendre celle dont Buscarello de' Ghisolfi a fait partie en 1289. On peut aussi remarquer la place qu'a eue la ville de Gênes dans le voyage de Rabban Sauma: passage durant l'été de 1287 et séjour pendant l'hiver de 1287-1288; ce fait est expliqué par la présence dans l'ambassade de Tommaso degli Anfossi, surnommé «le Banquier» et que l'on a rattaché à la famille génoise du même nom (les autres

membres nommés étaient le noble Sabadinus et l'interprète Ugheto)⁽¹⁰⁾.

Entre cette ambassade et celle de Buscarello de' Ghisolfi, nous devons citer l'échange de lettres, en 1289, entre Argoun et le pape Nicolas IV, portées dans l'un et l'autre sens par le frère mineur Giovanni de Montecorvino qui allait devenir le premier archevêque de Pékin. Giovanni de Montecorvino repartit pour la Perse après le 15 juillet 1289⁽¹¹⁾. Cependant, en avril 1289, de Köndelen, Argoun, avait envoyé une nouvelle ambassade vers le pape et les rois de France et d'Angleterre pour confirmer ce qui avait été décidé lors de celle de Rabban Sauma et confiée cette fois-ci au Génois Buscarello de' Ghisolfi. Nous ne savons comment Buscarello de' Ghisolfi est entré en contact avec l'il-khan Argoun, sûrement au moyen du commerce. Mais Buscarello de' Ghisolfi est aussi entré au service du souverain mongol puisque dans la lettre d'Argoun au roi de France, il lui est donné le titre de porte-carquois. Nous avons déjà signalé qu'en route vers Rome, venant sans doute par Trébizonde, Buscarello de' Ghisolfi s'était arrêté à Caffa pour nommer son frère Giacomo procureur pour toutes ses affaires, le 4 juillet 1289. En septembre 1289, il était auprès du pape à Rieti, puisque le 30 Nicolas IV envoyait un bulle au roi d'Angleterre recommandant l'envoyé d'Argoun, récemment arrivé⁽¹²⁾. Buscarello de' Ghisolfi se rendit alors directement à Londres où il arriva le 5 janvier 1290. L'enregistrement des dépenses de son séjour nous indique qu'il était accompagné de trois écuyers, un cuisinier, huit chevauz et six garçons; il resta à la cour de Londres treize jours, jusqu'au 17 janvier, jour où il partit pour Douvres où il attendit sept jours avant de pouvoir traverser la Manche⁽¹³⁾. Ce dont il traita avec le roi Édouard d'Angleterre peut se déduire des documents qu'il présenta au roi de France Philippe le Bel vers qui il se rendit ensuite et qui ont été conservés. Ces documents consistent en une lettre du roi Argoun écrite en mongol⁽¹⁴⁾ et un document rédigé par Buscarello de' Ghisolfi en français dont il reste trois copies⁽¹⁵⁾. La lettre de l'il-khan rappelle ce qui avait été décidé avec Rabban Sauma, à savoir l'accord donné par le roi de France (et sûrement aussi par le roi d'Angleterre) à une expédition conjointe contre l'Égypte. Argoun se mettrait en campagne à la fin de l'hiver de 1290-1291 et attendrait les forces occidentales au début du printemps 1291 à Damas. Si les forces alliées étaient victorieuses, il laisserait Jérusalem aux Latins. Il demandait aussi qu'on lui envoyât notamment des gerfauts et des pierres précieuses de toutes les couleurs. Enfin, il indiquait que son envoyé était le porte-carquois

Muskeril, c'est-à-dire Buscarello. Dans la note qu'il a rédigée à l'attention du roi de France (le roi d'Angleterre a dû recevoir la même), Buscarello de' Ghisolfi a donné plus de détails sur cette campagne prévue: Argoun entrerait en campagne avec les deux rois de Géorgie et plus de vingt mille cavaliers; il pourrait offrir aux troupes franques entre vingt et trente mille chevaux; il était très favorable aux chrétiens et avait même assisté à la messe de Pâques 1289, célébrée par Rabban Sauma après son retour de Rome, mais il n'avait guère apprécié la fierté des envoyés français venus avec Rabban Sauma qui avaient refusé de s'agenouiller devant lui comme c'était la coutume. Enfin, Buscarello de' Ghisolfi ajoutait une dernière remarque, plus personnelle:

«Et je, Busquarel, devant dit message d'Argon, offre mon corps, mes freres, mes enfants et tout mon avoir a mettre tout nuit et jour ou service de vous monseigneur le roy de France, et vous promet que se vous voulez envoier messages au dit Argon, que je les menerei et conduirei a meins la moitié de despens, travail, peril et doute que il ni ont esté, quant a vous plera».

Qu'il ait déclaré la même chose au roi d'Angleterre est prouvé par le fait qu'il conduisit une ambassade de ce dernier roi, et non du roi de France, auprès d'Argoun.

Le 12 septembre 1290, Édouard 1^{er} d'Angleterre écrivait à Argoun, déclarant qu'il avait bien reçu son envoyé mais qu'une expédition en Terre sainte ne pouvait se faire sans le consentement du pape; il lui envoyait cependant une ambassade pour lui porter des gerfauts et des bijoux⁽¹⁶⁾. Le départ de cette ambassade fut retardé par l'arrivée en Europe de nouveaux messagers de la part d'Argoun: *Zaganus*, son neveu *Gorgi* et *Moracius*; les deux premiers, à Rome se laissèrent convertir et baptiser sous les prénoms d'André (Andrea) et Dominique (Dominico). Le 2 décembre 1290, le pape Nicolas IV les envoyait vers le roi d'Angleterre, en compagnie de Buscarello de Ghisolfi qui, cette fois, n'est pas mentionné comme envoyé solennel d'Argoun: nous pouvons penser que le pape l'a adjoint à ces envoyés comme «homme de la situation»⁽¹⁷⁾. Même pas un mois plus tard, arrivait un nouveau messager, *Saabedin Archaon*, c'est-à-dire Saabedin le Chrétien; le 31 décembre 1290, le pape le dépêchait aussi vers le roi d'Angleterre⁽¹⁸⁾. L'envoi répété de messagers de la part d'Argoun peut être pris comme une preuve que le souverain mongol n'avait pas reçu de réponse de Buscarello de' Ghisolfi et qu'il devait éprouver une certaine impatience à propos de l'organisation de l'expédition militaire prévue pour le printemps 1291 qui aurait bien été nécessaire aux Latins qui perdirent en mai

1291 leur dernière place importante en Terre sainte, Saint-Jean d'Acre.

C'est finalement le 23 juin 1291 que le roi d'Angleterre — qui ignorait la mort, le 10 mars précédent, d'Argoun — délivra un sauf-conduit à celui qui allait diriger son ambassade vers l'il-khan de Perse, le chevalier Geoffrey de Langley⁽¹⁹⁾. Au mois d'août suivant, à Gênes, Buscarello de' Ghisolfi passait plusieurs actes devant notaire, dont un emprunt de 919 livres génoises pour un voyage vers la Romanie⁽²⁰⁾ qui était en fait celui d'accompagnement de l'ambassade anglaise qui a dû arriver à ce moment dans la cité ligure. Nous sommes assez bien renseignés sur cette ambassade comme les comptes de dépenses en ont été conservés, mais de façon fragmentaire⁽²¹⁾. Geoffrey de Langley était accompagné d'un écuyer, Nicolas de Chartres, d'un chapelain, d'un clerc qui tenait les comptes, d'hommes d'armes, de serviteurs et garçons, et aussi de fauconniers à cause des gerfauts amenés en présent à l'il-khan. À Gênes, se joignirent à eux Buscarello, son frère Percivalle et son neveu Corrado. Des fragments de ces comptes non datés indiquent des dépenses à Gênes, puis à Tarente et Brindisi; on a donc (comme au retour) traversé toute l'Italie par la voie de terre avant de s'embarquer pour Constantinople où nous supposons que l'ambassade a passé l'hiver de 1291-1292. À la suite de diverses comparaisons avec d'autres voyages semblables, nous arrivons à la conclusion que l'ambassade s'est embarquée au printemps pour rejoindre Trébizonde. Nicolas de Chartres et Corrado de' Ghisolfi débarquèrent à Samsoun pour aller, à travers l'Anatolie, à la recherche du campement de l'il-khan Geikhatou (1291-1295), successeur d'Argoun, pour obtenir un sauf-conduit pour l'ambassade anglaise. De leur côté, Geoffrey de Langley, Buscarello et Percivalle de' Ghisolfi et leur suite durent arriver à Trébizonde vers le 21 mai 1292. Ils en partirent trois mois plus tard, le 22 juillet, pour gagner Tabriz et laissèrent leurs affaires inutiles dans la maison de Niccolo Doria. Les comptes de ce voyage manquant, on ne peut donner l'itinéraire exact qui a été suivi. Le retour se fit à partir de Tabriz, et c'est là que l'ambassadeur du roi d'Angleterre dut rencontrer l'il-khan Geikhatou. Geoffrey de Langley offrit les gerfauts et l'il-khan, peu intéressé par les relations avec les Latins, donna un léopard pour le roi d'Angleterre. Le départ de Tabriz eut lieu avant le 22 septembre, car l'ambassade était ce jour-là à Marand. L'itinéraire de retour passa par Khvoy, Erçis non loin du lac de Van, Erzouroum et Bayburt. Le 13 octobre, l'ambassade était rendue à Trébizonde où elle ne resta qu'une semaine. Le 21 octobre, elle s'embarquait à bord d'une galée louée

pour le retour jusqu'à Gênes deux cents livres génoises. Lors de la navigation jusqu'à Constantinople, ce fut Buscarello de' Ghisolfi qui avança l'argent des dépenses de nourriture. La galée fit escale à Constantinople le 9 novembre et l'ambassade resta une semaine à Péra, la nouvelle colonie que les Génois avaient acquise en 1267. Partie le 16 novembre de Constantinople, la galée arriva le 29 à Otrante où l'on débarqua (une partie de la suite continua le voyage dans la galée jusqu'à Gênes). Le chemin du retour mena les Anglais et les Ghisolfi à Lecce, Brindisi, Barletta, Naples, Capoue, Rome où ils passèrent Noël et rencontrèrent sûrement le pape à qui ils durent faire un compte rendu de leur mission, Viterbe, Sienne, Pistòia, Lucques, Sarzana d'où on envoya en avant deux *garçons* de Buscarello de' Ghisolfi à Gênes préparer leur arrivée, Sestri Levante, Rapallo, et le 10 janvier 1293 on entra à Gênes et les Anglais en partirent le 23 janvier. Buscarello de' Ghisolfi a donc accompli sa mission jusqu'au bout.

Ce n'est qu'une dizaine d'années plus tard que l'on retrouve Buscarello de' Ghisolfi, de nouveau en mission pour l'il-khan de Perse, alors Ghazan (1294-1305) qui avait repris la politique occidentale de ses prédécesseurs. Le 12 avril 1302, il envoyait une lettre au pape Boniface VIII qui était en fait une réponse à une lettre papale qui avait été apportée à Ghazan par Buscarello de' Ghisolfi, sûrement en 1301, à propos d'un nouveau plan d'opérations conjointes en Terre sainte⁽²²⁾. Cette lettre de Ghazan de 1302 indiquait qu'il faisait ses préparatifs et demandait aux Latins de ne pas manquer la date convenue pour le début de la campagne. L'ambassade mongole de 1302 se composait de deux Mongols, Kökedei et Tümen, et de Buscarello de' Ghisolfi auquel il n'est cependant pas donné de titre particulier. À la fin de 1302 ou au début de 1303, le pape fit poursuivre cette ambassade, ou au moins Buscarello de' Ghisolfi, vers le roi d'Angleterre Edouard I^{er} (et peut-être aussi le roi de France Philippe le Bel). Le roi d'Angleterre répondit à l'il-khan par une lettre du 12 mars 1303 en repoussant la date des opérations militaires désirées par le souverain Mongol⁽²³⁾.

Öldjeitou qui succéda à Ghazan en 1305 et qui fut le dernier grand il-khan envoya bien une nouvelle ambassade en Europe en 1305, mais le nom de Buscarello de' Ghisolfi n'y est point cité. Il faut remarquer qu'en 1303, il devait avoir une cinquantaine d'années, ce qui était un âge avancé pour l'époque. Était-il retourné une nouvelle fois pour l'Orient à la suite de cette ambassade pour rapporter l'annonce d'une nouvelle dérobade des Latins contre les Mamelouks? En tout cas, un acte notarié de 1317 cite Argoun de'

Ghisolfi, fils de feu Buscarello (on peut voir dans le choix de ce prénom un signe de reconnaissance envers l'il-khan pendant le règne duquel l'enfant est né, mais il ne faut pas oublier qu'il était aussi de mode de donner un prénom oriental).

En conclusion, on ne peut manquer de faire le rapprochement de la carrière du Génois Buscarel de' Ghisolfi avec celle, contemporaine, du Vénitien Marco Polo, dont on a conservé le souvenir, si l'on peut dire, grâce aux Génois. Mais Marco Polo, avec son père et son oncle, n'a été messager entre le grand khan et le pape qu'une fois. Cependant, on peut aussi se demander comment la carrière de Buscarel de' Ghisolfi a été possible. Frayée par les missionnaires, la route de Tabriz fut vite empruntée par des marchands dont le premier connu est le Vénitien Pietro Viglioni en 1264. Avec le nouvel ordre géo-politique imposé par les Mongols, Tabriz allait devenir un important centre routier et commercial: à côté des Vénitiens, on y trouvait des Placentins, mais la colonie la plus importante était celle des Génois. Tabriz était aussi le siège d'un évêché catholique romain. À côté des missionnaires et des marchands, la ville a aussi attiré des aventuriers occidentaux comme Isol le Pisan qui a occupé de hautes fonctions sous Ghazan et d'autres de moindre envergure qui remplirent des charges de scribe dans la chancellerie des il-khans⁽²⁴⁾. Ainsi, entre Orient et Occident, entre il-khans et papes et rois, entre marchands et aventuriers, Buscarel de' Ghisolfi est devenu une des grandes figures du contact entre deux civilisations, entre les Mongols de Perse et les Chrétiens latins.

APPENDICE

I.

*De passage à Caffa, venant de Perse et se rendant en Italie,
Buscarello de' Ghisolfi nomme son frère Iacobus son procureur
4 juillet 1289*

(Gênes, Archivio di Stato, Notaio Lamberto di Sambuceto
Cartulare 124/II, f° 97 v°-98 r°)

In nomine Domini, amen. Ego, Buscharellus de Guisulfo, facio, constituo et ordino meum certum nuncium et procuratorem Iacobum de Guisulfo, presentem et suscipientem, ad agendum, patendum, exigendum et recipiendum, pro me et meo nomine, omnia mea debita que habere et recipere debeo, seu in futurum debebo, in iudicio et extra, a quacumque persona, corpore, collegio et universitate, tam [quam, rayé] cum cartis scripturis quam sine, et quecumque causa et ex quocumque modo ad vocandum se quietum et solum de receptis transsigendum et paciscendum, iura cedendum, instrumenta quietacionis faciendum, liberandum et absoluendum, iura cedendum, instrumenta quietacionis faciendum, liberandum et absoluendum, finem et remissionem faciendum, et pactum de non petendo aliquid, et ad emendum, vendendum, alienandum, cambiendum et permutandum et mutua acciepiendum et adimpliandum et michi lanue mittendum ad risicum et fortuna rey, ad solvendum lanue et ad me et mea obligandum, procuratorem seu procuratores constituendum et ad omnia generaliter et integraliter faciendum in predictis et circa predicta que fuerint neccessaria faciendum in iudicio et extra, et que iuris ordo et merito causarum, tam in agendo quam deffendendo, postulant et requirunt. // Dans et concedens dicto procuratori meo liberum mandatum et generalem administracionem in omnibus et singulis supradictis et quibus neccessaria occurrerint facere omnia generaliter facere [ut supra, rayé], promittens michi notario stipulanti nomine et vice cuius uel quorum interest uel intererit habere et tenere ratum et firmum quicquid et quantum per dictum procuratorem meum actum procuratum fuerit seu gestum in predictis et quolibet predictorum, sub ipotheca et obligacione bonorum meorum presencium et futurorum. Actum in Caffa, in logia Ianuensium, anno dominice Natiuitatis milesimo ducentesimo octuagesimo non, indicione prima, die quarta iullii, inter primam et terciam, presentibus testibus Iohane Boscho et Jacobo Bocharo.

(Nous remercions la Dott.ssa Giustina Olgiati d'avoir transcrit ce document)

II.

*Compte des dépenses de Buscarello de' Ghisolfi en Angleterre
en janvier 1290*

(Londres, Public Record Office, C 47/4/5, f° 5 (f° 4 ms.))

Aprilis xviii°

Expense nunciorum solemnium per H. le Lombard

Henrici le Lombard scutiferi regis, pro expensis fratris Hugonis de Vascon' et fratri Petri de eadem, de ordine Predicatorum, qui venerunt de Terra Sancta in nunciis ad regem apud Clarendon' a vigilie sancti Martini, x° die nouembris anno xviii° [1289] usque xvij diem januarii anno xviii° [1290], uterque computauit per lxx dies per quos fuerunt in curia, antequem fuerunt uersus partes suas cum expensis duorum equorum suorum et j garcionis, prout patet per particulas inde liberatum in gardaroba, cxii s. iij d.

Eidem pro expensis domini Buskerelli nuncii solempni Aragon regis Tartarorum, venientis in nuncium ad regem apud London' vigilie Epiphanie cum iij scutiferis, uno coco, viij° equis et vj garcionibus suis; a quinto die januarii quo die venit usque xvij diem eiusdem mensis interque [com]putavit per xiii dies per quos morabatur in curia London' et nichil cepit de curia; et pro expensis eiusdem domini Buskerelli et familie sue et expensis fratrum Predicatorum qui uenerunt de Terra Sancta, predictorum recedentium de curia uersus partes suas, eudentium de London' usque ad mare et morando apud Dovorr', antequem pot[er]int transfretare per vij dies post xiii dies predictos, que fuerunt ad sumptus regis, dum fuerunt in Anglia una cum expensis prioris prouincialis Predicatorum et socii sui qui uenerunt secundo in nuntium [I. nuntiis?] ad regem pro negociis Terre Sancte ex parte baronum ultra marini per dictum tempus domini Buskerelli, uidelicet per dictos xx dies in universo, prout patet per particulas etc. xiiij li. vij s. viij d.

- (1) ABEL-RÉMUSAT, *Mémoires sur les relations politiques des princes chrétiens, et particulièrement des rois de France, avec les empereurs mongols. Second Mémoire. Relations diplomatiques des Princes chrétiens avec les Rois de Perse de la race de Tchinggis, depuis Houlagou, jusqu'au règne d'Abousaïd*, in «Histoire et Mémoires de l'Institut royal de France. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres», vol. VII (1824), pp. 335-438.
- (2) L.T. BELGRANO, *Rendiconto dei lavori fatti dalla Società ligure di storia patria negli anni accademici 1865-1866*, in «Atti della Società ligure di storia patria», vol. IV (1866), pp. CXXVII-CXXIX, et *Allegato D*, CC-CCVI.
- (3) C. DESIMONI, *I conti dell'ambasciata al Chan di Persia nel MCCXCII*, in «Atti della Società ligure di storia patria», vol. XIII (1879), pp. 537-698, aux pp. 554-556.
- (4) Plus récemment, nous pouvons citer l'article de L. PETECH, *Les marchands italiens dans l'empire mongol*, in «Journal asiatique», vol. CCL (1962), pp. 549-574, aux pp. 562-565, et la notice de J. RICHARD, *Buscarello de Ghizolfi*, in «Encyclopaedia iranica», vol. IV, fasc. 6 (1990), s.v. (p. 569). Nous voulons remercier ici M. le Professeur Richard de nous avoir encouragé à écrire cette étude.
- (5) DESIMONI, *loc. cit.*, pp. 554-555. L'acte du 9 avril 1279 a été récemment édité dans L. BALLETTTO, «Notai genovesi in Oltremare. Atti rogati a Laiazzo da Frederico di Piazzalunga (1274) e Pietro di Bargone (1277, 1279)», Genova, 1989, II, n. 118, pp. 356-357.
- (6) M. BALARD, «Gênes et l'outre-mer. I. Les actes de Caffa du notaire Lamberto di Sambuceto, 1289-1290», Paris-La Haye, 1973, n. 255; voir l'appendice I de notre communication.
- (7) *Ibidem*, n. 263.
- (8) Un résumé récent des relations des Mongols avec l'Occident se trouve dans D. MORGAN, «The Mongols», Oxford, 1986, pp. 175-187.
- (9) Les deux dernières traductions du récit de Rabban Sauma sont en langue anglaise et ont paru de façon concomitante: par J.A. Montgomery, «The History of Yaballaha III, Nestorian Patriarch, and of his vicar Bar Sauma, Mongol Ambassador to the Frankish Courts at the End of the Thirteenth Century», New York, 1927, et par Sir E.A. Wallis Budge, «The Monks of Kublâi khân emperor of China, or The History of the life and travels of Rabban Sâwmâ...», Londres, 1928.
- (10) PETECH, *loc. cit.*, p. 561.
- (11) J. RICHARD, «La Papauté et les missions d'Orient au moyen âge (XIII^{me}-XV^{me} siècles)», Rome, 1977, *passim*.
- (12) T. RYMER, «Foedera...», vol. 1-2, Londres, 1816, p. 713.
- (13) T. Hudson TURNER, *Unpublished notices of the times of Edward I., especially of his relations with the Moghul sovereigns of Persia*, in «The Archaeological Journal», vol. VIII (1851), p. 48; voir l'appendice II de notre communication.
- (14) A. MOSTAERT et F. Woodman CLEAVES, «Les Lettres de 1289 et 1305 des ilkhan Aryun et Ôljeitü à Philippe le Bel», Cambridge, Mass., 1962, pp. 17-54.
- (15) ABEL-RÉMUSAT, *loc. cit.*, pp. 430-432; BELGRANO, *loc. cit.*, pp. CCII-CCIII.
- (16) TURNER, *loc. cit.*, pp. 48-49 (n. 6); la date est indiquée dans le «Calendar of the Close Rolls - Edward I. - A.D. 1288-1296», Londres, 1904, p. 145.
- (17) RYMER, *op. cit.*, p. 742.
- (18) *Ibidem*, p. 743.
- (19) «Calendar of the Patent Rolls - Edward I. - A.D. 1281-1292», Londres, 1893, p. 345.
- (20) DESIMONI, *loc. cit.*, p. 555.
- (21) *Ibidem*, pp. 591-643. À propos de ce voyage, nous nous permettons de renvoyer à notre article *Le séjour de l'ambassade de Geoffrey de Langley à Trébizonde et à Constantinople en 1292*, in «Médiévales», n. 12 (printemps 1987), pp. 47-54.
- (22) A. MOSTAERT et F.W. CLEAVES, *Trois documents mongols des Archives secrètes vaticanes*, in «Harvard Journal of Asiatic Studies», vol. XV (1952), doc. C, pp. 467-482.
- (23) RYMER, *op. cit.*, p. 949. Buscarello de' Ghisolfi a dû aussi apporter des lettres du patriarche nestorien Mar Yaballaha III puisq' Édouard 1^{er} lui répondit le même jour.
- (24) RICHARD, *op. cit.*, PETECH, *loc. cit.*; R.-H. BAUTIER, *Les relations économiques des Occidentaux avec les pays d'Orient, au moyen âge. Points de vue et documents*, in «Sociétés et compagnies de commerce en Orient et dans l'océan Indien. Actes du huitième colloque international d'histoire maritime (Beyrouth - 5-10 septembre 1966)», éd. par M. Mollat, Paris, 1970, pp. 263-331; M. BALARD, «La Romanie génoise (XII-début du XV^e siècle)», Gênes-Rome, 1978, *passim*.